

calibrite

colorchecker CLASSIC



VARIÉTÉS

L'Archéologie en Russie (1).

Déjà, à la fin du xvii^e et au commencement du xviii^e siècle, quelques étrangers venus en Russie comme explorateurs commençaient à s'intéresser à ses antiquités. Pierre le Grand suivit leur exemple et donna l'ordre de grouper à Saint-Petersbourg les « raretés » de toute espèce. Au xviii^e siècle, lorsqu'on eut reconnu que les sépultures de la Sibérie et de la Russie méridionale livraient des objets en métal précieux, l'industrie des « fouilleurs de kourganes » prit naissance. Un grand nombre de tombes furent livrées au pillage. D'ailleurs certaines sépultures avaient été déjà violées pendant l'antiquité. Quelques objets entrèrent ainsi au xviii^e siècle dans le Cabinet de Saint-Petersbourg où ils attirèrent l'attention des savants d'Europe. A la fin du même siècle, d'intéressantes découvertes survinrent dans le sud de la Russie, sur le territoire des anciens Scythes. Au commencement du xix^e siècle, les trouvailles d'antiquités grecques sur le sol de la Crimée devinrent justement célèbres. Peu à peu sous l'influence des archéologues étrangers, ces matériaux précieux furent étudiés scientifiquement. Sous Nicolas I^{er}, l'archéologie russe commença à revêtir un caractère scientifique et à posséder des organes spéciaux, musées, sociétés et revues périodiques. L'Ermitage fut réorganisé, la Commission impériale archéologique, instituée. De cette époque date la création de plusieurs sociétés et publications, notamment les « Antiquités de l'Empire russe. »

(1) Tel est le titre d'un article de M. Anoutchine inséré dans le *Dictionnaire encyclopédique* édité en russe par Brockhaus et Efron, t. XXVIII, Saint-Petersbourg, 1900, traduit en allemand dans le *Centralblatt für Anthropologie*, 1903, nos 2 et 3.

A mesure que les études archéologiques se développent en Russie et que ses antiquités préhistoriques et classiques sont mieux connues, les travaux de synthèse sur le développement de la civilisation primitive dans ce vaste empire méritent de retenir de plus en plus l'attention. Les archéologues étrangers qui explorent cette région en rapportent des matériaux intéressants, mais en l'absence d'un cadre de classification générale, il est le plus souvent difficile d'en apprécier la valeur scientifique. Aussi croyons-nous utile de résumer ici l'article publié par M. D. Anoutchine sur le mouvement des études archéologiques en Russie.

R. 2932

Ap. 1673

*Anouteline
Hommage
de l'Autour*

L'ANTHROPOLOGIE

EXTRAIT

MASSON ET C^{ie}, ÉDITEURS



MASSON et C^o, Éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois

RÉDACTEURS EN CHEF

MM. BOULE — VERNEAU

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. D'ACY — ALBERT GAUDRY — CARTAILHAC — COLLIGNON
DÉCHELETTE — DENIKER — HAMY — LALOY — MONTANO
M^{is} DE NADAILLAC — PIETTE — SALOMON REINACH
PRINCE ROLAND BONAPARTE — TOPINARD — VOLKOV

Un an : Paris, 25 fr. — Départements, 27 fr. — Union postale, 28 fr.

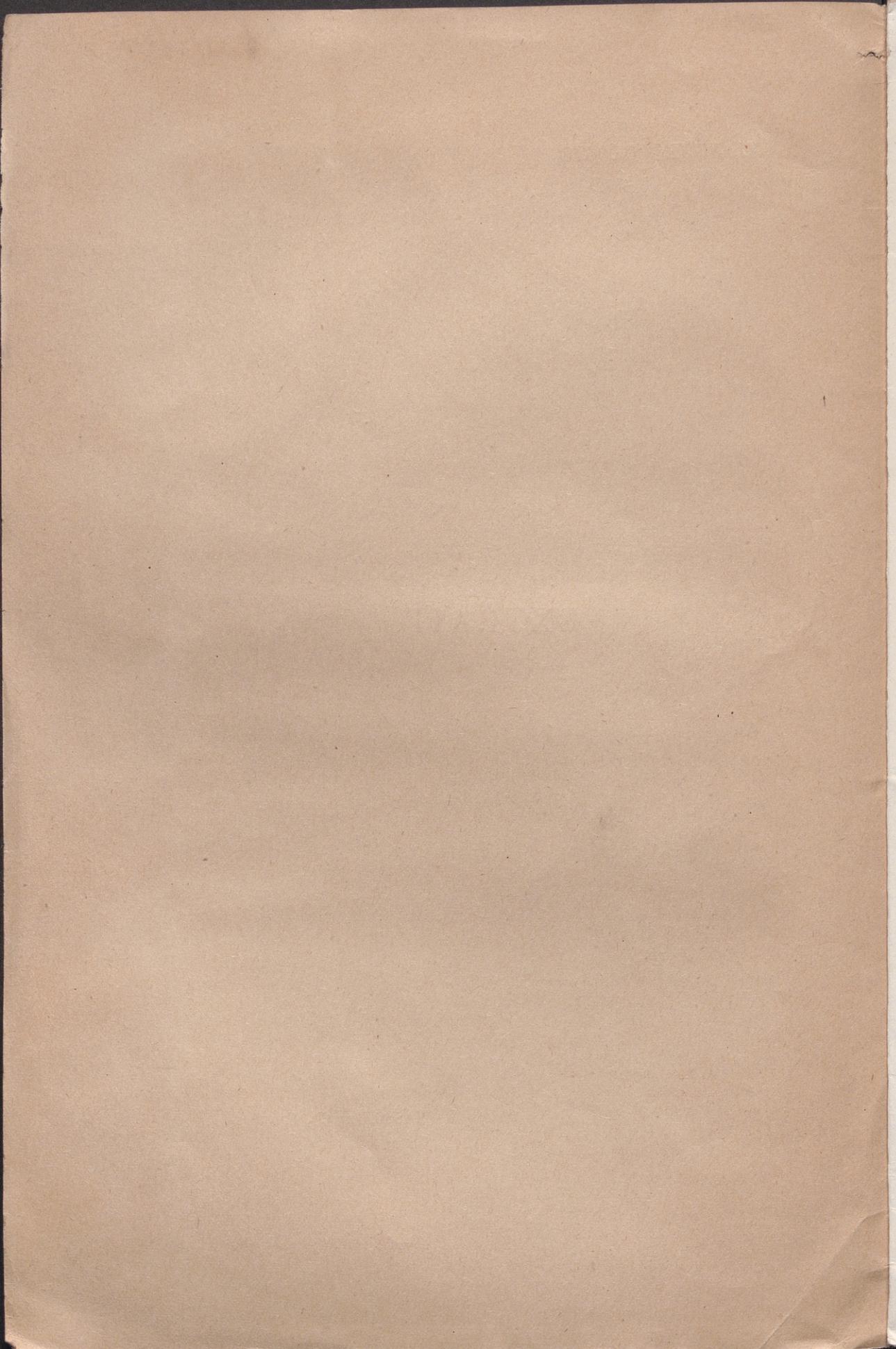
PRIX DU NUMÉRO : 5 FRANCS

L'*Anthropologie* paraît depuis janvier 1890.

A cette époque, les Directeurs de trois Revues également importantes et également estimées, les *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, la *Revue d'Ethnographie* et la *Revue d'Anthropologie*, estimèrent que, pour éviter toute dispersion de forces, il y avait lieu de fusionner ces publications en une seule qui prendrait le titre de l'*Anthropologie*.

Depuis dix ans, le succès de cette entreprise n'a fait que s'affirmer. Nous avons eu la satisfaction de voir notre *Revue* pénétrer de plus en plus dans toutes les bibliothèques scientifiques; et non seulement les abonnés respectifs des anciennes revues nous sont restés fidèles, mais encore de nouvelles sympathies ont été acquises, particulièrement à







VARIÉTÉS

L'Archéologie en Russie (1).

Déjà, à la fin du xvii^e et au commencement du xviii^e siècle, quelques étrangers venus en Russie comme explorateurs commençaient à s'intéresser à ses antiquités. Pierre le Grand suivit leur exemple et donna l'ordre de grouper à Saint-Pétersbourg les « raretés » de toute espèce. Au xviii^e siècle, lorsqu'on eut reconnu que les sépultures de la Sibérie et de la Russie méridionale livraient des objets en métal précieux, l'industrie des « fouilleurs de kourganes » prit naissance. Un grand nombre de tombes furent livrées au pillage. D'ailleurs certaines sépultures avaient été déjà violées pendant l'antiquité. Quelques objets entrèrent ainsi au xviii^e siècle dans le Cabinet de Saint-Pétersbourg où ils attirèrent l'attention des savants d'Europe. A la fin du même siècle, d'intéressantes découvertes survinrent dans le sud de la Russie, sur le territoire des anciens Scythes. Au commencement du xix^e siècle, les trouvailles d'antiquités grecques sur le sol de la Crimée devinrent justement célèbres. Peu à peu sous l'influence des archéologues étrangers, ces matériaux précieux furent étudiés scientifiquement. Sous Nicolas I^{er}, l'archéologie russe commença à revêtir un caractère scientifique et à posséder des organes spéciaux, musées, sociétés et revues périodiques. L'Ermitage fut réorganisé, la Commission impériale archéologique, instituée. De cette époque date la création de plusieurs sociétés et publications, notamment les « Antiquités de l'Empire russe. »

(1) Tel est le titre d'un article de M. Anoutchine inséré dans le *Dictionnaire encyclopédique* édité en russe par Brockhäus et Efron, t. XXVIII, Saint-Pétersbourg, 1900, traduit en allemand dans le *Centralblatt für Anthropologie*, 1903, nos 2 et 3.

A mesure que les études archéologiques se développent en Russie et que ses antiquités préhistoriques et classiques sont mieux connues, les travaux de synthèse sur le développement de la civilisation primitive dans ce vaste empire méritent de retenir de plus en plus l'attention. Les archéologues étrangers qui explorent cette région en rapportent des matériaux intéressants, mais en l'absence d'un cadre de classification générale, il est le plus souvent difficile d'en apprécier la valeur scientifique. Aussi croyons-nous utile de résumer ici l'article publié par M. D. Anoutchine sur le mouvement des études archéologiques en Russie.

R. 2932

Sous Alexandre II, les fouilles de la Crimée et de la Russie méridionale commencent à être conduites méthodiquement. Elles sont décrites dans une série de publications officielles, telles que les *Antiquités du Bosphore cimmérien*, les *Antiquités de la Scythie d'Hérodote*, les *Comptes rendus de la Commission impériale archéologique*, etc. et dans les monographies de plusieurs savants (Sabjelin, Herz, Stephani (1), Neumann, Koehne, Bergmann, Brunn, Lenormant, etc.). Les antiquités de la Russie centrale attirent également l'attention. Le comte Ouvarov décrit les kourganes des gouvernements de Vladimir et de Jaroslavl. De nombreuses fouilles sont dirigées par d'autres savants. Bogdanov, Samokvassov, Ivanovskij, Brandenburg, Kelsijev, Tyszkievicz, Alabin, Nevostrujev explorent les gouvernements de Moscou, Tchernigov, Kiev, Koursk, Poltava, Novgorod, Tver, etc. Aspelin s'occupe des antiquités finnoises, Spasskij de celles de la Sibérie, Bergé et d'autres encore de celles du Caucase.

Surviennent les découvertes des plus anciens vestiges de l'homme, qui élargissent les horizons de l'archéologie russe. Baer et Lerch font connaître l'âge de la pierre dans le nord de la Russie. Feofilaktov, le comte Ouvarov, le comte Zavisza, Kelsijev découvrent les premières traces de l'homme sur le sol de la Russie à l'époque du Mammouth. La Société archéologique de Moscou est fondée (1864). Des Congrès archéologiques sont institués et se tiennent successivement dans les villes suivantes : Moscou (1869), Saint-Pétersbourg (1872), Kiev (1875), Kasan (1878), Tiflis (1881), Odessa (1884), Jaroslavl (1887), Moscou (1890), Vilna (1893), Riga (1893), Kiev (1899, [Kharkov, 1902]).

Ces congrès ont grandement contribué à stimuler l'activité des archéologues russes dont les communications sont insérées dans les *Trudy* (Travaux) des Congrès qui forment maintenant une collection de 25 volumes in-4° et renferment une mine de matériaux sur les antiquités russes.

Durant les vingt dernières années, l'archéologie russe a acquis encore un plus large développement. Les antiquités de ce pays ont été étudiées dans leurs rapports avec celles des autres régions, de l'Orient asiatique, du sud grec-byzantin slave, de l'Europe occidentale. Le premier essai d'un ouvrage traitant tout à la fois des antiquités de l'Europe occidentale et de celles de la Russie est dû à un savant de la Bohême, Niederle : *L'Homme aux temps préhistoriques* (2). Mais en général les premières périodes de la haute antiquité en Russie n'ont pas encore été suffisamment étudiées.

(1) Même dans ce court exposé, l'œuvre si féconde de Stephani méritait mieux que cette simple mention. Le nom de l'illustre archéologue est digne d'être inscrit en lettres d'or dans les annales de l'archéologie russe. [Note du traducteur.]

(2) L. NIEDERLE. *Lidstvo v době predhistorické*, Prague, 1893.

Sur l'âge de la pierre, on possède, il est vrai, l'ouvrage du comte Oumarov : *L'Archéologie de la Russie et l'âge de la pierre* (en russe, 2 vol., Moscou, 1881), mais il est déjà insuffisant. Comme complément, il faut citer le travail d'Inostranzev : *L'Homme de l'âge de la pierre sur les bords du lac de Ladoga* (en russe, Saint-Pétersbourg, 1882) et ceux du comte Zawisza, de Kelsijev, Antonovitch et Armashevskij, Kourdrjavez, Stuckenberg, Vyssozkij, Peredolskij, etc.

Les premiers vestiges de l'homme consistent en instruments de pierre grossièrement taillés, la plupart en silex. Les instruments en os sont rares (cavernes du gouvernement de Kalisch, en Pologne). En général, les trouvailles paléolithiques de la Russie sont pauvres et sous le rapport de la richesse, de la variété et de l'exécution artistique, bien inférieures à celles des cavernes de la France, de la Suisse et de l'Allemagne du Sud. Les stations les plus importantes pour cette époque sont celles de Kiev, du village de Kostenki sur le Don et de quelques cavernes près de Kalisch.

L'époque néolithique est beaucoup plus riche. Elle n'est pas représentée simplement par des trouvailles d'objets isolés, mais par des restes d'habitations et des sépultures. Les stations importantes sont les dunes de l'Oka, la rive méridionale du lac Ladoga, quelques localités sur les bords de la Vistule et du Dniepr, d'autres situées dans les gouvernements de Toula et de Kostroma, ou près de l'Oural, ou en Finlande, ou dans les gouvernements d'Olonez, d'Arkangelsk et dans le bassin de la Kama. Les poteries sont ornées d'impressions faites à l'ongle, avec la pointe du doigt ou divers instruments ; quelques-unes ont des bords ajourés. Les instruments en os sont décorés de points et de traits, et même de dessins gravés représentant des animaux, des têtes d'oiseau et des poissons ; ces gravures se rencontrent, mais exceptionnellement, sur des objets de pierre. Les morts sont ensevelis avec certaines coutumes rituelles. Dans le sud de la Russie, des kourganes, avec squelettes assis ou repliés, accompagnés de vases grossiers et d'instruments en pierre, paraissent appartenir à cette époque. Comme animaux domestiques, l'homme ne comptait que le chien et dans la Russie méridionale il se livrait peut-être à l'agriculture.

La race humaine était déjà très répandue, de la mer Noire à la mer Blanche et de la frontière occidentale à l'Oural et la Sibérie. Le Kamtschatka en était encore à l'âge de la pierre à la fin du XVIII^e siècle et le Tschouktchis, à une date plus récente encore ; mais dans la Sibérie occidentale et méridionale, cet âge avait pris fin à une date très reculée.

La connaissance du cuivre et du bronze a pénétré dans la Russie d'Europe par des voies diverses : du sud-ouest et de l'ouest, par les colonies grecques de la mer Noire, par la vallée du Danube et par la Scandinavie ; de l'Est, par la Sibérie et les régions de l'Oural ; du sud-ouest, par le Caucase.

L'influence occidentale est très faible. On la constate en Finlande, en Pologne, en Podolie dans les trouvailles d'armes de bronze (celts, palstaves, épées, faucilles, etc. dont les types appartiennent à l'Europe de l'ouest), de moules en pierre (pour celts, faucilles et pointes de lance), et de nombreuses pointes de flèche en bronze. Mais dans la vallée du Dniepr, l'âge du bronze a laissé peu de traces et ne s'est pas manifesté, semble-t-il, par une industrie originale. Les sépultures de cette époque, comme celles de l'âge de la pierre, sont caractérisées dans la Russie méridionale par des squelettes accroupis, souvent peints à l'ocre rouge, une coutume qui a donné lieu à de nombreuses conjectures. Dans le Caucase septentrional des exemples de cet usage funéraire se rencontrent aussi à une époque plus tardive.

Les influences orientales vinrent de la Sibirie où, en particulier dans la région de Minoussinsk (1), l'industrie du cuivre était florissante. Dans les sépultures de cette région, comme aussi à la surface du sol, on a trouvé des milliers d'outils fondus, haches, couteaux, ciseaux, poignards, etc., en partie ornés de figurations d'animaux, boucs, biches, griffons, etc., associés parfois à des outils de pierre ou à des traces de fer. Cette ancienne civilisation de quelque peuplade turque qui se développe sur un territoire riche en gisements de cuivre, sans doute, sous des influence méridionales, était aussi répandue dans l'Altai et embrassait l'Oural méridional et central. De l'Oural ces outils de cuivre pénétrèrent dans la région de la Kama et de la Viatka, où se rencontrent des tombes à squelettes, meublées de celts, poignards, haches d'arme, etc., mais aussi avec des armes de fer.

L'industrie du cuivre est associée en Sibirie à celle de l'or, comme le démontrent les objets de parure de cette provenance. Ceux-ci sont caractérisés par le même style (représentations zoomorphiques) mais semblent déjà plus récents.

Ce style des objets de parure qui atteint un grand développement dans le Caucase et dans l'Asie orientale, exerça plus tard (au temps des grandes invasions barbares), sur l'art industriel de l'Europe occidentale et aussi en partie sur celui de la Russie, une influence considérable. Elle se manifeste dans l'ornementation zoomorphique de nombreux monuments d'architecture et d'objets mobiliers. On doit chercher les plus anciennes manifestations de ce style dans les pays situés à l'est de la Méditerranée. De là il se répandit au loin et trouva aussi bien en Grèce qu'au Caucase une expression originale.

Les antiquités préhistoriques du Caucase ont surtout attiré l'attention depuis vingt ans. Bayern a exploré le cimetière de Samtavro et Filimonov, la station de Kasbek et les tombes de Koban dans l'Ossétie. Les squelettes accroupis ont avec eux de petites haches d'un travail

(1) Sur les antiquités du Musée de Minoussinsk, cf. *L'Anthropologie*, 1890, p. 229.

élégant décorées d'ornements et de représentations d'animaux, des poignards, des ceintures à agrafe de bronze, des grandes épingles à cheveux en forme de pelles, des pendeloques variées, en forme de béliers, de boucs, de cerfs, de chevaux, etc., de lourds bracelets en spirale, des perles variées, des vases d'argile ornés, etc. Ces curieuses sépultures explorées par le comte Ouvarov, Antonovitch, Virchow, Chantre, etc., révèlent en partie des vestiges d'une haute antiquité, qui d'après Virchow, Chantre et Montelius, remontent aux XIII^e-X^e siècles avant J.-C. et parfois appartiennent à une époque tardive, aux premiers et même aux VI^e-VII^e siècles de notre ère. Dans certaines tombes de la Transcaucasie apparaissent quelques traces d'une influence des pays de l'Euphrate et du Tigre. Les inscriptions cunéiformes, découvertes dans la vallée de l'Ara, indiquent que la culture assyrienne a rayonné jusque-là aux VIII^e-VII^e siècles avant notre ère. D'autre part, cette civilisation caucasique a subi, dans une certaine mesure, l'influence des colonies grecques et de la région de la mer Noire. Au nord, elle s'est répandue jusque dans les régions du Don, où habitaient en même temps que le Caucase, les Alains, ancêtres des Ossètes actuels.

L'âge du fer paraît avoir succédé immédiatement à l'âge de la pierre dans certaines parties de la Russie. Quelques vestiges de l'âge du bronze ont été recueillis dans la Russie centrale, dans les gouvernements de Vladimir et de Kalouga. Dans le sud de la Russie, l'âge du fer a certainement commencé beaucoup plus tôt que dans le nord. Les Scythes qui vivaient là au VII^e-VI^e siècle, possédaient déjà la connaissance du fer.

Ce qu'était en réalité ce peuple scythe, on ne le sait pas avec certitude. Il semble que les Grecs appliquaient cette dénomination commune à divers peuples barbares, fixés dans ces régions, les uns nomades, les autres agriculteurs. D'après certaines représentations, ils n'avaient pas les caractères de la race mongolique et ils portaient la barbe. Quelques noms propres permettent de conclure qu'ils auraient été pénétrés par un élément iranien. On a exprimé l'opinion qu'ils seraient les ancêtres des Germains et des Slaves récents. Sur leurs coutumes et leurs mœurs, c'est Hérodote qui nous a laissé le plus de détails; cet historien avait visité au V^e siècle la côte nord de la mer Noire.

A cette époque florissaient déjà en cette région des colonies grecques, fondées par les Ioniens d'Asie Mineure. Olbia (à l'embouchure du Dniepr), Panticapée (aujourd'hui Kertsch), Phanagorie, Tiros, Tanaïs, etc. Ces petites républiques approvisionnaient l'Attique en céréales. D'autre part, elles importaient chez les populations indigènes les produits de l'industrie et de l'art hellénique, outils de cuivre et de fer, amphores céramiques, objets de parure d'or et d'argent, tissus, etc. Olbia commença à être dévastée au III^e-II^e siècle avant J.-C. et disparut au III^e siècle après notre ère. De toutes ces cités, il ne reste que quelques ruines et

des sépultures, les unes en forme de catacombes creusées dans le roc ou de chambres voûtées, les autres surmontées de tumulus (kourganes).

Ces tombes grecques sont souvent de la plus grande richesse. Les morts gisent dans de beaux sarcophages, enveloppés de vêtements pailletés d'or, les hommes casqués et armés, les femmes parées de diadèmes, de colliers, de bracelets, d'anneaux, parfois de masques en or. De ces tombes proviennent un très grand nombre d'objets de parure en or, élégants ouvrages des v^e-iii^e siècles avant J.-C. C'est le musée de l'Ermitage qui possède la plus riche collection de joaillerie de la belle époque grecque. Les mêmes sépultures ont livré aussi toutes sortes de monuments de pierre et d'argile, sculptures, inscriptions, etc. Les Scythes imitèrent à leur tour les Grecs et meublèrent d'objets précieux les tombes de leurs chefs. Les artistes grecs s'appliquaient à décorer leurs produits d'après un style répondant au goût de leur clientèle barbare (figures de cerfs et d'autres animaux, représentations de Scythes, colliers avec bijoux filigranés, etc.).

Les kourganes scythiques se trouvent parfois à côté des kourganes grecs et il n'est pas toujours aisé de les distinguer les uns des autres. Les civilisations des deux peuples s'étaient pénétrées. Mais en général, les objets de style barbare sont plus nombreux dans les sépultures des Scythes. L'abondance des objets d'or s'explique par des relations commerciales avec la côte de la mer Noire et l'Oural.

La domination des Scythes dans la Russie méridionale subsista jusqu'au i^{er} siècle avant J.-C. A cette époque leur puissance passa aux Sarmates également originaires de l'Asie et qui, au temps d'Hérodote, habitaient encore à l'est du Don. Les Sarmates étaient un peuple arien; on ignore ce qu'ils étaient par rapport aux Scythes et les écrivains de l'antiquité confondent souvent les noms des deux peuples. Les kourganes des Sarmates ressemblent à ceux des Scythes et renferment également des objets mobiliers de fabrique hellénique. Aussi est-il difficile de faire le départ entre les deux groupes.

Au second siècle après J.-C. apparaît sur la côte septentrionale de la mer Noire le peuple germanique des Goths, originaires du littoral de la mer Baltique. Au iv^e siècle, ils furent refoulés à l'ouest par l'arrivée des Huns. A une date antérieure avait commencé l'influence des Romains, qui, en 64 avant J.-C., après la mort de Mithridate, s'emparèrent du royaume du Bosphore. Les vestiges de l'occupation gothique se rencontrent fréquemment avec des objets d'origine romaine. Les Goths ont emprunté beaucoup au style de l'art industriel asiatique, et ont transmis partiellement ces emprunts aux autres Germains. On constate dans les antiquités gothiques une association intéressante de formes occidentales avec divers modes de décoration de style barbare asiatique, sur des matières telles que l'ivoire, le grenat, l'émail rouge, etc. Des spécimens de ce « style gothique » se rencontrent en Crimée,

sur la côte de la mer d'Azov et même à l'intérieur de la Russie. Mais les tombes des Goths ne se laissent cependant distinguer que difficilement, et en général, dans la classification des antiquités russes, immédiatement après l'époque *scythique-sarmate*, on place l'époque *slave*, commençant au v^e ou au vi^e siècle.

On ne réussit pas plus aisément à reconnaître les plus anciennes sépultures des Slaves, d'autant que l'on ignore à quelle date ce peuple s'est établi en Russie. On a des raisons pour admettre qu'il occupait depuis une haute antiquité, peut-être depuis l'âge de la pierre, le sud-ouest de ce pays, mais qu'il ne constituait pas la race dominante et était désigné sous d'autres noms. La toponymie ne contredit pas à cette opinion, tandis qu'à l'ouest et au nord les noms de montagnes et de lieux ne se rattachent pas à la langue slave.

Des sépultures sûrement slaves ne se montrent en Russie qu'à une époque tardive, aux ix^e-xi^e siècles. Quelques savants préfèrent rejeter toute désignation ethnique et nommer cette période *époque byzantine*, en raison des influences qui la caractérisent.

Les sépultures slaves (kourganes) sont caractérisées par leur pauvreté relative. Parmi les objets de parure, on remarque comme type spécifique les anneaux temporaux (les *schlafenringe* des archéologues allemands), dont l'extrémité est ordinairement repliée en S; on rencontre aussi de simples boucles, au lieu de fibules, parfois des monnaies byzantines ou orientales. Avec la diffusion du christianisme chez les Slaves, disparut la coutume d'élever des kourganes funéraires et les cimetières furent établis près des églises. Aussi les kourganes de basse époque (xii^e-xvi^e siècles) de la Russie méridionale sont attribués à des Turcs nomades.

Les vestiges de l'ancienne civilisation slave se rencontrent non seulement dans les kourganes, mais dans de nombreuses stations fortifiées (*gorodichtcha*) et aussi dans des cachettes d'objets précieux, enfouis principalement à l'époque de l'invasion des Tartares (xiii^e siècle). Plus on se rapproche du nord, plus il devient difficile de distinguer les tombes slaves des tombes lithuaniennes ou finnoises. Les plus anciennes sépultures lithuaniennes (v^e-viii^e siècles) sont des tombes plates et non des kourganes. A cette époque les influences prédominantes proviennent de l'est. A l'époque des Sassanides, le commerce oriental introduit dans les régions de la Kama et de la Viatka et en partie aussi de l'autre côté de l'Oural, des vases à liquides et des coupes d'argent, portant souvent des représentations caractéristiques d'animaux et des scènes de chasse. On en voit de nombreux spécimens au Musée de l'Ermitage. Sous l'influence de ces relations avec l'Orient, se constitua dans la région du Volga une place commerciale et industrielle, Bolgary (gouvernement de Kazan), qui répandit ses produits dans toute la Russie moyenne et même jusqu'à la région de la mer Baltique, d'où partit une seconde influence,

celle de l'Occident. Les kourganes des gouvernements de Moscou, Tver Kostroma, et Saint-Pétersbourg sont considérés comme finnois. On est exposé à les confondre avec les tumulus slaves, parce que leur structure est similaire et que de part et d'autre, les objets de parure proviennent des mêmes centres industriels. Outre Bolgary sur le Volga, il y avait au sud d'autres places commerciales, notamment dans la Chersonèse et plus tard à Kiev. La Chersonèse joua un rôle important à l'époque byzantine. On peut comparer les explorations archéologiques de cette région aux fouilles de Pompéi. Mais la longue période à laquelle appartiennent ses sépultures étagées, embrasse quatorze ou quinze siècles, depuis le iv^e siècle avant J.-C. jusqu'à l'époque byzantine-slave.

Les recherches des archéologues ont fait ressortir les caractères spéciaux de chacune de ces cultures, slave primitive, finnoise et turque et les influences extérieures qu'elles ont subies. Mais les cultures finnoise et turque n'étaient pas susceptibles d'atteindre un grand développement. C'est la culture russe-slave qui a créé l'empire russe et l'on peut, à partir du ix^e siècle, parler d'une civilisation qui rayonna peu à peu de Kiev, Smolensk et Novgorod et s'établit ensuite dans les régions de Vladimir, Soudal, Riasan, Tver et Moscou.

L'influence de Byzance exerça son action sur le développement de cette culture. La conquête tartare affaiblit sans les anéantir les relations commerciales avec l'Orient et Byzance. Des fouilles récentes au Kremlin de Moscou (pour la construction du monument d'Alexandre III) ont amené la découverte d'objets originaires d'Orient, des xiv^e et xv^e siècles, verreries égypto-arabes à décor émaillé et doré, porcelaine persane, etc., trouvailles qui démontraient la persistance des échanges avec l'Orient.

Résumé d'après la traduction allemande, par Joseph Déchelette.

ANOUTCHINE.

l'étranger, où l'*Anthropologie* a trouvé de nombreux lecteurs et où elle reçoit tous les jours de hautes marques d'estime.

Ce succès est dû non seulement à la valeur des mémoires originaux, mais encore au soin apporté par la Rédaction à la partie dite mouvement scientifique, où tous les mémoires parus en France et à l'Étranger sont analysés par des spécialistes autorisés. Tenir les lecteurs au courant des études chaque jour plus nombreuses et plus étendues devient une tâche de plus en plus considérable. Aussi tous les efforts ont-ils été faits pour résumer aussi fidèlement que possible les progrès journaliers des sciences anthropologiques et apporter tous les soins à assurer la publication régulière de ce recueil.

Chaque numéro, composé de 8 feuilles, comprend :

1° Des articles originaux aussi variés que possible sur l'anthropologie proprement dite, l'ethnographie, la paléontologie humaine et l'archéologie préhistorique ;

2° Sous la rubrique *Mouvement scientifique*, des analyses nombreuses des mémoires parus en France ou à l'étranger ;

3° Des comptes rendus des Sociétés savantes ;

4° Des nouvelles et correspondances, etc.

La Revue compte parmi ses collaborateurs les savants les plus éminents, les spécialistes les plus autorisés. Elle est d'ailleurs ouverte à tous les anthropologistes, sans distinction d'école ni d'opinions scientifiques.

L'*Anthropologie* est une publication purement scientifique. Elle est éditée avec luxe, soigneusement imprimée sur beau papier. Les illustrations y sont nombreuses, comme il convient dans toute Revue d'Histoire naturelle. Les mémoires sont accompagnés de planches ou bien de clichés intercalés dans le texte.